



## PÉDAGOGIE SAUVAGE

TEXTE :  
Muriel FIFILS

PHOTOS :  
École Caminando



**Muriel Fifils** est la fondatrice et la directrice de l'école primaire Caminando « La Nature pour école », soutenue par l'association École Pratique de la Nature et des Savoirs. Cette école laïque, qui suit les programmes de l'Éducation nationale, a pour singularité de s'appuyer sur la nature et le vivant comme « support » pédagogique d'apprentissage, y compris dans ses calendriers scolaires. C'est la seule école en France qui dispose dans son équipe enseignante d'un éducateur à l'environnement à plein temps. L'enseignement se structure autour d'une pédagogie « coopérative » de projets où les enfants, selon leur rythme et leurs talents, sont acteurs de leurs apprentissages.





# Les saisons, ces précieuses enseignantes

**Faire aujourd'hui le choix d'adapter davantage le calendrier scolaire aux saisons, et à l'énergie qu'elles nous offrent, n'est pas évident, tant notre organisation sociale est bien éloignée des besoins de l'enfant. C'est dans la Drôme, à l'école primaire Caminando, que cette expérimentation se réalise depuis trois ans. Récit d'une - petite - révolution...**

Les tomates et les courgettes ne s'arrêtent pas de pousser au début du mois de juillet, même au sein d'une école. Et il me semble que c'est grâce au jardin des enfants, que la réflexion sur la répartition des périodes scolaires est apparue, un matin de juillet, une fois l'année scolaire terminée. Ce jour-là, avec Christophe Bouchon (alors responsable des activités Nature), nous avions rendez-vous au jardin de bonne heure. Depuis le début des vacances, l'intérieur de la serre s'était transformé en jungle. Tout y était beau et les plants se déployaient à vue d'œil. Il faisait frais à cette heure où, habituellement, les enfants arrivent à l'école. *« Dommage qu'ils ne soient pas là, hein... Ils partent tous en juillet tu crois ? »* Nous avons évoqué l'idée de commencer l'école plus tôt en été, « à la bonne heure », quand il fait encore frais pour travailler. Nous imaginions, en rigolant, la rentrée se faire avant le mois de septembre pour pouvoir encore profiter du jardin. *« Tu sais qu'en Suisse, ils reprennent au mois d'août ?... »* Je ne me doutais pas que, quelques années plus tard, nous déciderions

- l'équipe pédagogique, le Conseil d'école et les familles - de tenter cette aventure.

Tout a vraiment commencé en 2017. Cette année-là, dans l'équipe, pas de chercheur en pédagogie, ni scientifique, ni médecin, mais une détermination à creuser la question de ce calendrier scolaire annuel. Dès la rentrée, nous décidons de travailler sur ce thème : partages d'expériences, retours de pratiques d'autres écoles, lectures... Très vite notre intuition est corroborée par de nombreux articles et quelques pépites, dont celle de Thierry Janssen : *« d'un point de vue chronobiologique, se reposer en été est une aberration. C'est en hiver que le corps est fragile, son immunité diminuée »*<sup>1</sup>. C'est au début du mois de décembre, après concertation avec le Conseil d'école et les familles, que nous avons validé notre projet : une reprise décalée d'une semaine après les vacances de Noël. Les enfants bénéficieraient alors de trois semaines de congés pour les Fêtes de fin d'année. Et pour conserver nos 36 semaines de classe,

## Les vacances scolaires, reflets de l'évolution d'une société

Lorsque la France était encore largement paysanne, les enfants allaient aux travaux des champs l'été et passaient l'hiver à l'école. Depuis 1882, c'est selon le besoin des adultes que les congés scolaires sont définis. Leur durée évolue en fonction de critères qui n'ont rien à voir avec les besoins de l'enfant. Deux exemples évocateurs : l'allongement de deux semaines de congés palliant le besoin de main d'œuvre après la Seconde Guerre mondiale en 1922, ainsi qu'à l'époque du Front Populaire, en 1938, lorsque l'État ne peut plus augmenter le salaire des enseignants et leur octroie des congés supplémentaires. Aujourd'hui, c'est au tour de la société de consommation de déterminer l'évolution des vacances scolaires en France. Se rappelle-t-on que l'origine des trois zones de vacances, en 1971, avait pour vocation de mieux utiliser les infrastructures coûteuses mises en place à Grenoble pour les Jeux Olympiques de 1968 ?



la rentrée annuelle serait avancée d'une semaine, à la fin du mois d'août. Je me souviens que nous n'avons pas eu besoin de longs développements : pour l'ensemble des familles, cela tombait sous le sens. À la fin de cette réunion, une joie immense était perceptible dans l'assemblée. Tous ensemble, nous avons l'impression d'avoir opté pour un aménagement du temps scolaire au service du bien-être des enfants.

L'année suivante, nous avons persévéré, avec un peu plus de difficultés. Les semaines qui entourent les Fêtes de fin d'année sont en général un moment délicat. Observateurs nous aussi de comportements d'excitation, ou a *contrario* de signes d'épuisement à cette période, quand ce n'est pas d'absentéisme, nous avons proposé aux familles d'arrêter la classe à la mi-décembre. Malgré

la difficulté que représente cette 3<sup>e</sup> semaine sans école dans l'organisation de certaines familles, cette initiative est accueillie avec enthousiasme. De l'aide et du soutien sont apportés aux familles en besoin et la décision est prise à la majorité des familles. Les vacances de Pâques sont alors écourtées d'une semaine, période à laquelle l'énergie du printemps nous porte davantage, ce qui va de pair avec un besoin de présence accru au jardin de l'école.

Pour cette 8<sup>e</sup> rentrée, le calendrier scolaire de l'école, distribué à la trentaine d'enfants, n'a suscité aucune réserve de la part des familles. À la rentrée de mi-janvier, les enfants se sont empressés de demander si les ateliers longs allaient continuer. En effet, durant cette période où tout semble ralentir (lumière, énergie, élans physiques, etc.), nous proposons plusieurs ateliers où les élèves s'immergent, en petits groupes, la durée entière d'un après-midi et ce, chaque semaine (vannerie, couture, poésie, origami, etc.). On prend le temps. Le temps de l'élaboration, de la réalisation du projet, en se faisant plaisir, en se découvrant davantage les uns et les autres. Nous, adultes, nous nous émerveillons encore de les voir, des heures durant, tisser de l'ortie en papotant ou construire des nichoirs.

Évidemment, il nous faudra quelques années pour avoir un retour sur cette expérimentation. Par contre, nous avons bien conscience que nous cheminons sur une corde raide : les contraintes sociétales d'aujourd'hui sont redoutables lorsque nous cherchons d'une part à réfléchir sur l'organisation des temps de vie de l'enfant et d'autre part, à nous rapprocher du vivant. Il y a déjà presque une trentaine d'années, François Testu posait cette question : « *le temps scolaire doit-il être seulement déterminé par des intérêts adultes, exigences économiques, politiques et religieux ?* »<sup>2</sup>.





Nombre d'études s'attachent à l'exploration du rythme journalier des enfants, afin de mieux cerner son impact sur leur bien-être et leurs capacités d'apprentissage. Mais rares sont les études qui, en chronobiologie, se consacrent au rythme circannuel : celui de la rotation terrestre autour du soleil à l'échelle de l'année. Et pourtant, nous connaissons bien ces phases de troubles de l'humeur, voire de petites dépressions qui surviennent à l'automne<sup>3</sup>. Ou encore, cette énergie débordante qui nous assaille au printemps... Les saisons, la lumière, la température ambiante, sont autant de facteurs qui influencent les rythmes biologiques innés. Associés, ils pourraient fonctionner en harmonie, ce qui reviendrait à intégrer autrement la notion des saisons. Le calendrier scolaire serait alors élaboré par rapport aux temps de l'année où les enfants (et les adultes qui les accompagnent) sont « en forme », et ceux où, au contraire, le besoin de repos se fait davantage ressentir.

C'est assez paradoxal lorsque l'organisation sociale tend à conforter en premier lieu les besoins économiques au lieu de placer au centre de nos préoccupations notre bien-être et celui de nos enfants. Cela revient-il à penser que la loi des hommes serait plus forte, une fois encore, que celle de la nature ?

En France, les enfants ont plus de semaines de vacances que les autres pays européens et cumulent pourtant le plus grand nombre d'heures de classe par année. Cherchez l'erreur. Des alertes sont régulièrement lancées et pourtant, malgré les réformes, rien ne parvient à ébranler le sacro-saint calendrier scolaire. Mais pendant ce temps, qu'est-ce qui nous retient d'expérimenter, de s'ajuster, et de composer autrement, par une partition plus harmonieuse pour nos enfants ? Dans la petite école Caminando<sup>4</sup>, on s'y attelle... ✱

1. Thierry Janssen, *La solution intérieure*, Fayard, 2006.

2. François Testu, revue *Le Café Pédagogique*, supplément de mai/juin 1996.

3. Éric Marsaudon l'explique par « une réaction inadaptée à la baisse de luminosité survenant lors de la période hivernale, conduisant à des taux diurnes en mélatonine trop élevés », *Les tribunes de la santé* n°13, 2006, Éd. Presses de Sciences Po.

4. Ces structures émergentes, nommées « écotopies », offrent entre autres, « la possibilité d'une synchronisation personnelle non sur le temps métrique de la productivité mais sur le temps existentiel de la vitalité et cosmique des rythmes circadiens », *L'éducation en anthropocène*, Nathanaël Wallenhorst et Jean-Philippe Pierron, Éd. Le Bord de l'eau, 2019